

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

Année 1911

—
(NOUVELLE SÉRIE)
—

TOME CINQUANTE-HUITIÈME

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

—
1911

CHARLES NODIER

NATURALISTE

D'après un Ouvrage récent de M. le Dr ANT. MAGNIN

PAR

M. DUVAL

On remarque dans l'histoire des lettres françaises un petit nombre d'esprits originaux, dont la curiosité inquiète et toujours en éveil n'a pas craint de s'exercer sur les sujets les plus divers. Dédaigneux des grandes routes, ils s'attardent volontiers dans les sentiers inexplorés, laissant partout des traces personnelles de leur passage. A ce groupe appartient sans conteste l'élégant auteur de *Séraphine*, Charles Nodier, qui, suivant le témoignage de Lamartine, *portait en lui dix hommes de génie*, et qui, d'après A. Dumas, « savait tout, puis encore une foule d'autres choses au delà de ce tout ». Aussi n'est-ce pas s'écarter le moins du monde de l'objet habituel de nos études, que de pénétrer, à la suite de M. le Dr Magnin, dans l'intimité du célèbre polygraphe.

N'y a-t-il pas, du reste, un peu de cousinage entre la Société Linnéenne de Lyon et Ch. Nodier ? Ce dernier entretenait, en effet, des relations avec Mulsant, avec Mulsant qui, pendant quarante-sept ans, de 1833 à 1880, fut l'âme de la Société Linnéenne. Nous verrons Nodier analyser, dans le journal *le Temps*, les *Lettres à Julie sur l'entomologie* de notre ancien président, lequel, en retour, dédiera à son illustre correspondant un longicorne du Midi de la France, l'*Oxypleurus Nodieri*.

Dès l'âge de douze ou treize ans, Nodier entreprend ses premières chasses, « le filet de gaze à la main, la boîte de fer blanc doublée de liège dans la poche, la loupe et la pelote en sautoir ». Et ce ne sont pas là jeux d'enfant, car Nodier est entre les mains d'un lépidoptériste passionné. On accordera, du reste, quelque précocité à un enfant qui était déjà l'auteur

de deux discours prononcés à la Société des Amis de la Constitution de Besançon.

Bientôt Girod-Chantrans lui ouvre ses collections et lui prodigue le trésor de ses vastes connaissances : études initiales que viendra compléter le cours d'histoire naturelle professé par de Besses à l'École Centrale de Besançon.

Nodier était encore sur les bancs de l'École Centrale lorsqu'il publia, vers 1798, en collaboration avec son condisciple Luczot, une *Dissertation* dans laquelle il s'efforce de démontrer l'existence de l'ouïe dans les antennes des insectes.

Cette opinion, téméraire pour l'époque, si l'on songe à l'état de l'anatomie comparée en 1798, n'était cependant pas absolument hasardée, puisque des recherches plus récentes semblent l'avoir confirmée.

A cette même période appartient un second ouvrage de Nodier, resté manuscrit jusqu'à ce jour, et que M. le Dr Magnin reproduit et commente : *Descriptions succinctes des insectes qui se trouvent aux environs de Paris*, etc. C'est une sorte de supplément à l'ouvrage bien connu de Geoffroy, d'après l'*Entomologia parisiensis* de Fourcroy et les recherches personnelles de l'auteur.

De 1798 à 1813, époque de son séjour à Laybach, en Illyrie, Nodier fait de fréquentes excursions dans les Vosges, le Jura, à Amiens, à Paris, accumulant au cours de ces voyages les recherches et les observations d'histoire naturelle. Il est membre ou correspondant de plusieurs Sociétés savantes ; ses relations avec d'illustres naturalistes se sont étendues. Après la publication d'une *Bibliographie entomologique* (1801), qui a reçu l'approbation de Lamarck, il prépare de nouveaux ouvrages, notamment une *Flore du Jura*, restée à l'état de projet. A Dôle, pendant près de deux ans, il enseigne la botanique et l'entomologie.

Lors de la création de la Faculté des sciences de Besançon, il faillit même être chargé du cours d'histoire naturelle. Il avait demandé cette chaire, qui fut confiée à Désiré Ordinaire, frère du recteur de cette jeune Université.

Faut-il le regretter ? demande M. Magnin :

« Définitivement professeur d'histoire naturelle, l'orienta-

tion de la vie et des travaux de Nodier était complètement changée ; les sciences naturelles devenaient l'objet principal de ses préoccupations ; Nodier achevait les ouvrages importants qu'il avait commencés sur les insectes et sur la flore du Jura ; il devenait enfin le naturaliste non contesté qu'il n'est pas encore aujourd'hui ; mais aurait-on vu paraître cette magnifique série de contes et de nouvelles qui charmeront toujours le plus grand nombre des lecteurs, mieux que les plus savants ouvrages d'histoire naturelle, fussent-ils écrits par la plume enchantée de Nodier ?... »

Je n'ai fait que citer sa *Bibliographie entomologique*, qui, malgré des lacunes, dénote des recherches considérables. Je ne dois pas omettre une petite dissertation sur *des sphinx des environs de Montbéliard*, d'après le *Traité des animaux aiant aisles*, de Jean Baulin (1593), ni un mémoire sur *les scarabées des hiéroglyphes*, qui a mérité d'être cité par Mulsant (*Hist. des coléopt. de Fr.*).

M. le Dr Magnin mentionne encore d'autres travaux projetés ou inachevés : *Harmonies de la botanique et de l'entomologie*, *Museum entomologicum*, etc. Il pousse son examen jusque dans les productions purement littéraires de l'auteur et signale les passages où le naturaliste reparaît avec une complaisance non dissimulée.

A la suite du séjour en Illyrie, les observations scientifiques de Nodier sont plus intermittentes. Il avait, de Laybach, envoyé des insectes à Dejean. Lors de son voyage en Ecosse, en 1820, il utilisera, pour herboriser dans la région des lacs, les indications du célèbre botaniste W.-J. Hooker, à qui il s'était fait recommander par Bory de Saint-Vincent. Mais c'est la fin de sa vie de naturaliste. Déjà il a donné ses chères collections à l'auteur des *Lettres à Sophie*, le Lyonnais Aimé Martin. La muse jalouse va désormais reprendre son empire.

Nodier, conclut M. Magnin, fut un observateur consciencieux, « mais entraîné bientôt à côté par la folle du logis ; c'était un savant doublé d'un poète, et un savant dans le sens le plus large du mot... Mais sa science était parfois superficielle, n'ayant jamais eu la patience d'approfondir les sujets que son esprit chercheur lui avait fait découvrir.

« Ce qui a manqué, en effet, à Nodier, pour devenir un grand naturaliste, c'est le temps, la persévérance, la continuité du travail qui lui auraient permis d'entreprendre des œuvres importantes comme la *Flore du Jura*, en germe dans son esprit, et d'achever les ouvrages, d'une véritable valeur scientifique, dans lesquels il avait réuni toutes ses observations sur les insectes... On n'eût pas alors discuté sa valeur comme naturaliste. »

Parler de Nodier, et en parler après M. le D^r Magnin, c'est pour moi un acte d'humilité. M. Magnin écrit avec cette élégante sobriété qu'on souhaiterait rencontrer plus souvent dans les ouvrages d'érudition. Que n'ai-je pu rendre le charme, l'art délicat d'un livre qui ne sera pas moins goûté par les curieux que par les lettrés !

H. DUVAL.